

L'ENFER C'EST LUI

GENOCIDE ECONOMIQUE



JO M. SEKIMONYO

Lambert Timothy James
L'Enfer C'Est Lui

Содержание

Sommaire	6
Lettre À Mama Vincent	8
Remerciements	13
Intermède I	17
Introduction	19
Kamikaze	30
Je vois des gens qui sont pauvres	43
Gangnam Style	64
Конец ознакомительного фрагмента.	69

L'ENFER C'EST LUI

GENOCIDE ECONOMIQUE

JO M. SEKIMONYO



Cambridge Boston New York

ISBN: 978-0-9908674-9-4

ISBN: 978-0-9908674-8-7 (Numérique)

© Venus Flytrap Press, Juin 2015

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que "les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art; L122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Lettre À Mama Vincent I

Remerciements VII

Part I

Social

Intermède I 3

1. Introduction 5

2. Kamikaze 15

3. Je vois des gens qui sont pauvres 27

4. Gangnam Style 45

Part II

Politique

Intermède II 63

5. Les Fausses Prophéties 65

6. Corruptibilis 85

7. Mohamed Bouazizi 95

Part III

Économie

Intermède III 113

8. Say Whaaat ?!! 115

Part IV

Changement de paradigme

Intermède IV 139

9. N.R.I.P. 141

10. Les diamants sont les meilleurs amis d'une femme 149

11. Le Petit Poucet 161

Part V

Le Nouveau Testament

Intermède de V 177

12. Etat actuel et vulgaire de la Société 179

13. Abracadabra 195

Sky High 221

Full Circle 225

Notes 227

Enfin !!!! 237

« Si vous allez dire aux gens la vérité, vous feriez
mieux de les faire rire. Sinon, ils vont tâcher de vous gorgner. »

Humain

Lettre À Mama Vincent

« Il y a une tendance commune à ignorer les pauvres ou de développer une certaine rationalisation de la chance des fortunés. »

John Kenneth Galbraith

Chère mama Vincent,

Si cette lettre vous surprend, alors vous n'avez aucune idée de la profonde impression que notre rencontre avec vous a fait dans notre vie depuis ce jour. Mettre un visage sur le malaise mondial nous a empêché, ma femme et moi-même, de voguer avec bonne conscience dans l'océan de l'abstrait. Je vous félicite sincèrement de prendre l'entière responsabilité des mauvaises décisions que vous avez prises dans votre vie, mais je serais stupide de croire que vos rapages sont la totalité de votre histoire. En réalité, dès votre naissance, les choses étaient déjà pipées contre vous, et je sais quel point cette partie du monde est sans pitié pour les mères célibataires analphabètes. Vincent aurait facilement pu être moi si j'avais atterri dans les mains de ma mère.

Ma chère, sous votre beau sourire et votre rire joyeux, j'ai décelé une douleur atroce. Vous avez encore la vie devant vous. Vous ne devez pas être un personnage sans identité, renonçant déjà à vos grands rêves et à vos aspirations.

Mais IÃ , en tenant Vincent dans mes bras, sous les yeux des agents de la loi qui passaient Ã cÃ'tÃ©, jâ##ai pendant un moment partagÃ© votre souffrance et votre dÃ©s espoir.

Jâ##ai trouvÃ© touchante la faÃ§on dont vous avez dÃ©crit votre fils Vincent comme votre raison de vivre. La plupart des jeunes gens de votre Ã¢ge utilisent ce genre de dÃ©clarations poignantes pour se rÃ©fÃ©rer au garÃ§on ou Ã la fille mignonne dont ils pensent quâ##ils sont leur Ã¢me sÅ#ur et quâ##ils finiront par jeter pour une raison blasÃ©e avec peu ou pas de remords. Pire encore, il est rÃ©voltant d'entendre des adultes rÃ©duire le sens de la vie au passage Ã©phÃ©mÃ©re dâ##Ã©motions. Pourtant, je ne peux pas ignorer que votre rÃ©alitÃ© au Kenya est trÃ¨s diffÃ©rente de celle des gens dans mon monde actuel.

Vous nous avez avouÃ© quâ##Ã certains moments, vous vous sentez dÃ©s espÃ©rÃ©e, un paria rampant Ã travers les rues animÃ©es de la ville de Nairobi, qui a dÃ©cidÃ© de criminaliser la pauvretÃ©. Ce n'est pas une surprise que la tolÃ©rance zÃ©ro de Nairobi pour les dÃ©pravÃ©s a crÃ©Ã© le plus grand site de pauvres dans toute la rÃ©gion de l'Est de l'Afrique, le bidonville de Kibera. Pourtant, cela me brise le cÅ#ur de dire qu'il y a d'autres Kiberas et pire encore autour de cette planÃ©te bleue Ã©touffante, ce qui n'est pas une consolation pour vous non plus. Au cours de mes voyages, j'ai vu d'innombrables jeunes mÃ©res avec leurs enfants mendiants dans toute la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo et dans

tous les coins d'Addis-Abeba en Éthiopie, et les hommes en uniformes qui mendient dans les rues dans des villes en ruine à travers les États-Unis d'Amérique.

J'ai fait un voyage d'investigation pour disséquer les souffrances endurées par les Brésiliens qui vivent dans la Cité de Dieu, les habitants de la Cité Jalousie à Port-au-Prince, en Haïti avant et après le tremblement de terre dévastateur, les Roumains de Blagoevgrad en Bulgarie, et les pauvres à Mumbai, en Inde. J'ai été surpris par le silence des habitants des villes affectées par la criminalité et la pauvreté comme Scharbaeck en Belgique, Bobigny en France, Detroit aux États-Unis et la capitale San Salvador du Salvador. Et c'est triste à dire partout dans le monde il y a des milliards de gens comme vous qui leurs vies entières vivront dans la pauvreté, la famine, l'itinérance et la violence qui sera très probablement vue entre les mains des agents de la loi.

Mon épouse et moi sommes bien conscients que les quelques billets de shillings kenyans que nous vous avons donnés ne représentent que quelques maigres repas et un toit pour un ou deux jours. Après ce que vous et Vincent probablement faites pour survivre, vous êtes de retour sur les rues dangereuses de Nairobi, à la merci d'autres femmes compatissantes. Nous sommes profondément désolés de ne pas avoir pu vous sauver de ce cauchemar, vous et d'autres.

Après avoir donné ma monnaie en passant à des

personnes aveugles et asphyxiées par la misère, je me suis demandé à plusieurs reprises, que puis-je faire ?! On a dit beaucoup de choses sur l'inégalité. Néanmoins, j'ai décidé de lancer le débat sur une nouvelle voie qui pourrait donner à Vincent et à d'autres enfants innocents comme lui, une chance d'avoir une vie décente. Mon mantra est que Vincent doit avoir non seulement un toit sur la tête, mais une maison, pas seulement de l'eau, mais des boissons propres, pas seulement de la nourriture, mais des repas sains, et pas seulement une salle de classe, mais une éducation de qualité. Et tous ces facteurs devraient le conduire non seulement à un emploi, mais au moins à une récompense de vie universelle pour ses compétences et ses aptitudes. Moins serait considéré comme l'échec de l'humanité et une tragédie continue !!!

Cordialement,

Jo M. Sekimonyo



Les écoliers de Maharishi ont critiqué le capitalisme, le socialisme et le communisme comme des arrangements économiques. Et les têtes-à-têtes économiques mélodramatiques et exhaustifs de ces loustics pompeux ne sont rien d'autre que de la piquette. Ce livre revient à la

Le critère de ces trois systèmes, c'est-à-dire le fait qu'ils sont comme l'économie islamique l'incarnation d'un credo socio-politico-économique.

Remerciements

« Si vous voulez changer le monde, prenez votre plume et écrivez. »

Martin Luther

Tara et moi, nous nous sommes rencontrés à Tampa, en Floride ; elle avait entrepris une grande carrière qui exige de longues heures debout, mais assurait la sécurité financière dont ses parents, des immigrants haïtiens, rêvaient. En revanche, j'étais un hippy idéaliste fou, ce que même mes amis trouvaient bizarre, et si naturel de penser que j'avais péché les plombs. D'une certaine manière, j'ai pu la convaincre de se parachuter de sa vie quotidienne stable et lumineuse pour se joindre à moi dans le côté obscur. Qu'est-ce qui lui est vraiment passé par la tête pour qu'elle parie sur moi et sur des perspectives d'études supérieures ? Comme la speculation diabolique gagnait du terrain, nous avons déménagé dans nord-est de États-Unis ; quel soulagement.

Notre première neige a été intéressante pour moi, c'est le moins qu'on puisse dire. C'était la première fois Tara m'a jeté son regard de « Dexter », tenant un couteau bien aiguisé, et n'a pas dit un mot pendant une minute. Gardez à l'esprit que même pendant mon sommeil, j'avais des accès de colère démontrant l'écart croissant entre

ceux qui jouissent de tous et ceux qui croupissent À l'ombre
coincés derrière qu'un mur invisible. Je ne me rendais
pas compte que ma charmante épouse en avait marre de
mes homélies et de mes plaintes sur malaise socio-politico-
économique mondial, et encore plus de mes plans pour
présenter au monde ce que je crois être le remède. Bien
sûr, j'ai pris des notes sur des centaines de bouts de papier
qui sont restés comme des feuilles mortes sur le plancher de
notre bureau, mais sans arriver à rassembler l'énergie et la
discipline nécessaires pour terminer un manuscrit. Un ami de
la famille a même suggéré que je rassemble mes idées
dans un livre pour que je puisse réunir des disciples ; un
culte ? Une idée saugrenue, à l'époque. Bien que j'aie
eu du mal à l'admettre, Tara avait raison. Je n'avais que
pleurnicher pendant des années, il était temps que je me
mette à écrire.

Pourquoi le titre de ce livre n'est-il pas « Codex Gigas de
l'économie ? » Nassau Senior m'a battu à l'écriture
la bible du diable économique. L'enfer c'est lui ? Qui ?
Votre esprit paresseux pourrait se précipiter à une conclusion
certaine dès maintenant. La musique douce turque et une
patience hors pair peuvent être utiles pendant ce voyage ; ce
livre creuse des défenses de longue date que des généralisations
d'économistes et des politiciens indolents, et leurs groupies ont
supprimés ou dirigés dans la mauvaise direction pendant
des siècles. Ceci n'est ni une parodie clandestine ni une

démonstration impitoyable de prouesse, mais une dissection radicale et provocatrice de notre monde et du capitalisme.

A part ma colère et mon anxiété, je dois remercier les gens à qui il arrive de s'asseoir à côté de moi dans les autobus pendant mes fréquents et épuisants trajets et avec qui j'ai eu certaines des discussions les plus mémorables de mon existence. Parmi eux, le doyen d'une université qui a eu des mots très durs pour le Prix Nobel d'économie, Milton Friedman pour être issu d'une famille juive modeste de New-York et à « être transformé en un trou du cul » (ses mots). Aussi à ma sauce spéciale d'ingrédients, amis et ennemis qui ont été mus par l'appétit insatiable de prouver que mes idées étaient folles ; vous m'avez aidé à renforcer mes arguments et mes convictions, je vous aime, Mesdames et Messieurs.

Surtout, je suis plus que reconnaissant à ma femme, ma partenaire dans le crime, pour les tactiques excessives mais efficaces qu'elle a utilisées pour m'obliger à entreprendre la tâche ardue d'écrire ce livre.

La pertinence de l'économie hétérodoxe est plus que jamais menacée. Un certain nombre de programmes économiques hétérodoxe a déjà été dissous. Si les institutions qui sont apparues dans cette école de pensée économique restent sur la même voie et n'ajustent pas leurs objectifs de produire des économistes qui aspirent à devenir des théoriciens à succès, des

penseurs, Ã en produire qui vont devenir des pragmatiques accomplis, des Ãtres humains qui raisonnent, leur rÃle dans ce marchÃ concurrentiel mondial deviendra obsolÃte. La fin de lâ#Ãconomie hÃtÃrodoxe pourrait Ãgalement Ãtre la meilleure chose pour le renouveau de l'institutionnalisme ou mieux encore lâ#adoption par les institutions et la diffusion de lâ#Ethosisme, un flux moral plus lucide et pertinent.

Social

IntermÃde I

Â« Notre plus grande peur n'est pas que nous soyons incompÃtents. Notre plus grande peur est que nous soyons dÃmesurÃment puissants. C'est notre lumiÃre, et non notre partie sombre qui nous effraie le plus. Nous nous demandons, qui suis-je pour Ãtre brillant, formidable, talentueux et fabuleux ? En fait, que n'Ãtes-vous pas ? Vous Ãtes un enfant de Dieu. Vous ne rendrez pas service au monde en vous rapetissant. Il n'y a rien de brillant Ã se diminuer pour que les autres se sentent en sÃcuritÃ Ã votre contact. Nous sommes tous faits pour briller, comme le font les enfants. Nous sommes nÃs pour faire Ãclater au grand jour la gloire de Dieu prÃsente en nous. Elle n'est pas seulement prÃsente en certains d'entre nous ; elle l'est dans chacun. Et en laissant notre propre lumiÃre briller, nous donnons inconsciemment la permission aux autres de faire la mÃme chose. En nous libÃrant de notre propre peur, notre prÃsence libÃre automatiquement les autres. Â»

Cette citation de Marianne Williamson suscitant l'inspiration est extraite de son livre, A Return to Love : Reflections on the Principles of a Course in Miracles, Harper Collins, 1992. Elle provient du chapitre 7, Section 3 (Pages 190-191). MÃme si Nelson Mandela n'a jamais prononcÃ cette citation dans son discours inaugural de 1994, pour ma gÃnÃration, elle a toujours ÃtÃ rattachÃe Ã cet homme. S'il n'y avait qu'une

chose objective à dire sur son mandat de président d'Afrique du Sud cela serait que son approche arc-en-ciel couarde pour supprimer l'apartheid en a fait le champion des bourgeois blancs d'Afrique du Sud. Et, bien sûr, si l'on essaye simplement de l'analyser dans son contexte qui est celui d'un homme qui a passé vingt-sept ans en prison sans demander pardon à ses geôliers ou fendre le crâne d'un autre détenu, il a en substance mérité d'être considéré comme l'une des figures mythiques du pouvoir de conviction et qui illustre la force de caractère nécessaire dans la lutte contre les injustices sociales, politiques, et économiques. *Existe-t-il un meilleur moyen de passer à la prochaine phase de cette expédition ?*

CHAPITRE I

Introduction

« L'art est une tentative pour intégrer le mal. »

Simone de Beauvoir

Je n'utilise pas de CD. J'écoute de vieilles chansons sur des vinyles. Parcourir les magasins d'occasion à la recherche d'un Sam Cooke, d'un Wendo Kolosoy, d'un Thelonious Monk, d'un Eduardo Sanchez de Fuentes, d'un Jimmie Rodgers, d'un Notorious B.I.G, d'un Mikhaïl Glinka, d'une Mariam Makeba, d'un Nana Mouskouri, d'un Fela Kuti, ou d'un Beethoven est aussi apaisant que faire du yoga. Je chéris les rythmes des authentiques musiques folkloriques péruviennes et les instruments de musique mongols davantage que les bidules ravagés et inhabituellement tordus d'une pop star. Pour moi, toute forme d'expression qui cesse d'être une expérience et devient une forme d'art perd son aura divine. Ce livre est une expérience, pas un exercice artistique acrobatique comme ceux que l'on montre dans des émissions pour vous rappeler qu'ils existent.

J'ai été excommunié d'une longue liste de salons de thé et de bars sous le faux prétexte d'être un sorcier marxiste ou une incarnation de Ferdinand Lassalle. Le grand public associe incorrectement un examen du statu quo économique avec une bravoure anticapitaliste basée sur une paranoïa aiguë du livre de Karl Marx *Das Kapital*. Si vous

ne me croyez pas, essayez de réfléchir au grand jour les pires aspects du capitalisme ou de l'économie islamique, et bam, la société vous ostracise en vous collant l'étiquette de socialiste. Pourtant, susciter une conversion vers une nouvelle alternative robuste au capitalisme ne vous attirera que des regards effrayés de réincarnations autoproclamées de Marx. Que peut-on dire des combats de coq ennuyeux entre les divinités du capitalisme de notre époque ? Vous devriez être aussi dégoûtés que moi de ces spectacles de clowns qui retirent progressivement la substance des dialogues sur les inégalités économiques. Mes colères peuvent se transformer en tsunami mais il y a des événements dans notre vie qui, bien qu'assez modestes, s'avèrent être importants.

Lors d'une escale à l'aéroport international de Kenyatta à Nairobi au Kenya, alors que j'attendais d'embarquer sur mon vol pour rentrer aux États-Unis, on m'a demandé ce que je voulais être plus tard. L'homme était assis de l'autre côté de ma table. Il semblait avoir près de soixante-dix ans. Je pouvais deviner par ses traits et son accent qu'il venait du Rwanda, un pays accusé par de nombreux rapports d'organisations des Nations Unies et autres organisations non-gouvernementales de surveillance, d'être le cerveau derrière les horreurs politiques et sociales de mon pays natal. Vous pouvez comprendre ma colère après avoir été briefé sur la façon dont le Rwanda a fourni un soutien financier et militaire

À des groupes de bandits sadiques, et comment, en retour, le Rwanda a directement pillé les ressources naturelles du Congo et est indirectement devenu une plaque tournante du commerce de ressources minières.

Ce jour-là, une seule question me hantait ; combien de souffles et de vies perdus la République démocratique du Congo devrait supporter avant que le monde ne dise que c'en est trop ? Sur un ton hargneux, j'ai répondu à sa question d'une façon simple et audacieuse : « Je vais mettre fin au cauchemar de la République démocratique du Congo ». Tout en essayant de s'arrêter de rire, il m'a demandé quelles seraient mes solutions pour la RDC. Après tout, mon pays natal a traversé plus d'un demi-siècle de chaos économique et social. J'ai d'abord joyeusement formulé mes idées. Il a retiré ses lunettes et m'a demandé d'approfondir mon plan. Inutile de dire que plus je parlais, plus je semblais bête et naïf. Finalement, je n'ai pas été capable de clairement exprimer ma vision, pour la simple et bonne raison que je n'avais jamais sérieusement pensé à tout ceci en détail. Mon plan tout entier ne pouvait satisfaire à un examen en profondeur. La conversation contractée s'est alors transformée en expérience humiliante et cela m'a rendu humble.

Ce livre émane des disciplines économiques monopolisées depuis plus d'un siècle par les rois de l'évasion et les mathématiciens. Pour toutes les mauvaises raisons que l'on connaît, les économistes ont conduit en

millions de petits morceaux le Saint Graal qu'est la classique valeur du travail et ont enlevé l'humanisme et au monde réel leurs fondements théoriques. Ensuite, ils se sont donné le mal de regrouper certaines pièces, en utilisant des hypothèses stupides comme pansements. Il y a une part de vérité dans l'accusation du Marxiste mis en quarantaine, Fred Moseley, selon laquelle le système économique du monde universitaire a été construit de façon à récompenser ceux qui restent dans le courant dominant. Cet homme vertueux est le Shoichi Yokoi de l'économie, privé de carrière et de fortune, se cachant dans les jungles de South Hadley au Massachusetts. Il croyait fermement que ses anciens camarades reviendraient le chercher un jour, et qu'ensemble, ils lanceraient un dernier assaut contre le capitalisme. *Hélas, simplement blâmer l'orthodoxie pour la non-exactitude de ses théories ne suffira pas à restaurer la vision classique d'un marché efficace ou à nous emmener vers la terre promise.*

J'ai commencé ce livre sur une note personnelle avec une lettre à Mama Vincent. C'est une adolescente qui a eu seule son enfant dans la rue, que ma femme et moi avons rencontré dans le centre de Nairobi au Kenya. À un moment donné, j'ai dû tenir Vincent dans mes bras pour tenir les policiers éloignés. Ma renommée de touriste au Kenya a protégé Vincent et sa mère de tout harcèlement policier. La ville de Nairobi a fait passer une

ordonnance criminalisant la pauvreté plutôt que de faire la guerre aux inégalités. Cet apartheid de lâ re moderne n attire pas lâ attention internationale, car les oppressés et les oppresseurs ont la même couleur de peau. De nombreuses autres villes adoptent la même approche démente et n ont pas été inquiètes tant que la ligne qu elles ont tracée ne d terre pas les conflits raciaux.

Durant mon enfance, on m a inculqué la notion que les disparités socio-politico-économiques étaient dictées par les lois de la nature ; quelqu un devait être pauvre pour être le serviteur d un riche ! Durant les années 90, les riches Congolais ont cherché   se réfugier   lâ Ouest pendant la guerre civile. J ai été témoin de la fa son dont, en un clin d il, la plupart de ces familles ont perdu le style de vie luxueux auquel elles étaient habituées. Après avoir vécu pendant près de deux décades en exil, même les plus puissants généraux et les proches de lâ ancien président ont petit   petit succombé   la paralysie de la misère. Ce n est donc pas surprenant si bon nombre de barons et de militants de lâ Ancien Régime sont rentrés chez eux en rampant et s investissent activement dans le nouveau système parasite. Mon sage ami sud-africain fait référence   une loi naturelle pour expliquer ce cycle :  « Serpent un jour, serpent toujours !  »

Ce témoignage personnel sert   montrer la vérité universelle accablante selon laquelle les gens, tout comme les

nations, s'insensibilisent plus à eux-mêmes jusqu'à ce que la chance tourne. Il en va de même pour le mouvement « Occupez Wall Street », après que les Américains aient vu leur rêve de maison avec palissade partir en fumée, ou lorsque les Américains ordinaires travaillant dur se sont aperçus que leur retraite avait été complètement annihilée par quelques vagabonds avides. Un autre exemple caustique est le petit groupe constituant l'oligarchie russe qui n'a plus la cote auprès de Vladimir Poutine, et qui ne peut empêcher de prêter une justice et une égalité strictes depuis son exil doré à Londres. Pourquoi a-t-il à dire des pays européens jonglant avec des dettes hallucinantes plus élevées que leur PIB ? Ajoutez à ce tableau le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, les pays BRIC qui font exploser leur croissance économique au péril de Mère Nature. Il faut aussi rajouter à ce mélange la majorité arabe qui, ne se satisfaisant plus de la petite part de la richesse nationale tandis qu'une minorité dépense le reste, a changé de position.

Ces récents volcans bouillonnants devraient attirer notre attention sur le fait que l'on devrait rechercher des mesures préventives pour briser le statu quo. Au XXI^e siècle, le discours apathique des économistes, « Tant que l'on poursuivra l'évolution actuelle et que l'on ajustera la roue du vieux capitalisme un petit peu plus, tout ira bien », a perdu de sa force et de sa pertinence depuis longtemps. Il est plus

que jamais impratif d'initier une révolution culturelle et de développer une telle alternative au système socio-politico-économique brutal et primitif qui prévaut actuellement, le capitalisme, et sa version querelleuse, l'économie islamique.

Le pot-pourri bruyant dans ma tête provient du défi auquel chaque pays doit faire face sur cette planète mourante : la disparition socio-politico-économique. C'est le résultat d'une croisade périlleuse pour découvrir un moyen pragmatique de rendre cet écart négligeable. Ne vous arrachez pas les cheveux tout de suite ; je n'ai pas totalement perdu l'esprit en vous recommandant de sauter sur la selle de l'un des deux chevaux condamnés. Le socialisme et le communisme ont échoué, mais maintenant le capitalisme et l'économie islamique nous désolent. Ce livre vous fera parcourir de nombreux labyrinthes sombres et laborieux. Les économistes devraient laisser à la religion et à la médecine le soin de révéler les mystères de l'anormal et du naturel tout en nous confortant, ou en abusant de nous, par la même occasion. La responsabilité de l'économie est de trouver des solutions aux excès et à la thésaurisation, ou de les limiter, avant d'entreprendre des vagabondages intellectuels. À sa place, elle s'est vue réduite à l'état de glorification du faussement socio-économique.

J'ai noté le scepticisme concernant le fait que

quelque chose d'autre que le capitalisme puisse fonctionner. Aujourd'hui, les gens ne se rendent pas compte que le capitalisme faisait partie d'un paradigme basé sur des normes et pratiques sociales barbares. Généralement, lorsqu'une solution sociale domine une zone pendant aussi longtemps que le capitalisme, il devient plus difficile de concevoir que d'autres modèles qui occupent d'autres objectifs et questions, existent ou pourraient être construits. Après tout ce que nous commençons à croire, il n'y a qu'une seule façon de faire les choses, et c'est le plus dangereux des pièges.

Où se trouve le livre magique dans lequel trouver comment briser le sort ? Comme un taureau enragé, la grande incertitude de mes amis et collègues ai brusquement interrompu ma prometteuse carrière de prostitution intellectuelle et je me suis plongé dans ce qui semblait être du vagabondage académique. Mon objectif initial était de suivre la trace de tout le système commercial depuis la comptabilité, la finance, le management, la politique, et pour finir l'économie. Alors que j'approfondissais ce que j'avais prévu être la dernière partie de mon voyage, des « gourous » de l'économie m'ont encouragé en passant plus de temps à donner des corrélations accidentelles et à impressionner le public, qu'à expliquer d'une façon claire et concise et à résoudre les problèmes économiques mondiaux. Malheureusement, la faiblesse

de ces orateurs a biais le point de vue du public. Ce que je peux partager de mon expérience avec chacun d'entre vous qui pensez à questionner la forme de commerce actuellement dominante et le capitalisme, c'est de ne pas vous attendre à être bien accueillis ; soyez prêts à faire face à la fureur des Maccarthystes dénonciateurs, comme j'ai l'habitude de le faire !!

J'ai laissé à la classe des paresseux créateurs économiques et politiciens les mauvaises habitudes de tourner autour des problèmes importants. À la place, vous, le lecteur, et moi allons nager contre le courant du torrent. Les chapitres un à six sont des exemples de cas en défaveur du statu quo social, politique et économique actuel : le capitalisme. Et si je vous renvoie de l'autre côté du chapitre sept, alors serrez fort ma main à travers les chapitres huit à dix sur des concepts fondamentaux purement socio-économiques qui s'inscrivent dans leur contexte. Prenez votre temps pour digérer le chapitre onze et préparez-vous à recevoir une grosse gifle. Pour l'argument de clôture, le chapitre douze suit la recommandation de James Tobin : « Les bons articles d'économie contiennent des surprises et stimulent d'autres travaux ».

Quoi d'autre ? J'ai rendu la lecture de ce livre plus facile que de tenter de bruler ses graisses. Chaque chapitre débute avec des citations qui vous donneront un indice sur ce à quoi vous pouvez vous attendre et ils sont entrecoupés

« intermédiaires » entre les parties afin d'éveiller les jeunes lecteurs ayant un temps de concentration court. Pour ajouter aussi un zeste de roman destiné aux littéraires enthousiastes. Je dois me confesser auprès de ceux qui attendent des tableaux colorés et des nombres. Je suis sincèrement désolé de vous décevoir. Pourtant, une chose est sûre, à aucun moment, je n'ai manqué mes mots.

L'idée d'écrire un livre peut se comparer à l'expérience de se retrouver nu devant un large public ; je n'ai jamais eu de problème à le faire. Mais mon combat intérieur constant durant cette expérience a consisté à synchroniser mon cœur avec mon esprit. Tout cela pour dire que j'ai eu à surmonter la tentation d'être guidé seulement soit par la passion, soit par la vision, l'intensité et la précision qui sont essentielles dans cette entreprise qu'est la création d'un concept central pertinent. *Souvenez-vous que dans la vie, la passion sans vision est une perte d'énergie, et que la vision sans passion est une impasse.*

Une Œme magnifique chantait souvent. Swami Vivekananda l'exprime de manière si éloquente : « Prenez une idée. Faites de cette idée votre vie à penser-y, réalisez-en, vivez cette idée. Laissez votre cerveau, vos muscles, vos nerfs, chaque partie de votre corps, se remplir de cette idée, et laissez de côté toutes les autres idées. C'est le chemin du succès. » Le monde connaît peut-être un

jour l'ampleur des sacrifices que j'ai fait pour cultiver cette idée, dont je me soucie vraiment, d'une solution aux graves injustices mondiales qui sont à la fois sociales, politiques, et économiques. Cependant, l'encre de ce livre serait inutile si je ne vous donnais pas une alternative complète au capitalisme, une solution qui pourrait rivaliser les rats de soi-disant petits dieux de la politique économique. Il est temps de réintroduire l'analyse dialectique sans pour autant réveiller les vieux démons de l'économie. Par-dessus-tout, j'espère que ce livre stimulera bon nombre de personnes et les poussera à débattre sur la solution proposée et à la faire avancer. Ou bien à donner vie de façon créative à un autre chemin s'éloignant du capitalisme, afin que William Godwin repose, enfin, en paix.

CHAPITRE II

Kamikaze

« Je suis l'homme le plus sage au monde, je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. »

Socrate

Il y a quelques années, alors que je marchais dans une rue encombrée et déprimante d'Addis Abeba en Ethiopie, la vue d'une jeune mère frêle et d'un enfant crasseux assoupi, enroulé dans un petit morceau de tissu sur son dos m'a rappelé le souvenir de ma défaite, mon « Waterloo » intellectuel à l'aéroport international Jomo Kenyatta de Nairobi. C'est à ce moment précis que je me suis écrié : eureka ! Pourtant, ce jour-là, j'étais encore très loin des aventures tumultueuses de mon enquête dont l'objectif est de décrire clairement un remède face à la décomposition des classes sociales qui gangrène chaque société.

Après ça, j'ai investi du temps, de l'argent et de l'énergie pour analyser concrètement les problèmes des individus de par le monde. Dans ce but, Tara et moi avons voyagé autant que nous le pouvions, avons lu abondamment et sommes restés scotchés des heures à la télévision pour regarder des documentaires. L'une de mes croisades nous a conduits à travers les pays d'Afrique subsaharienne et nous avons été surpris par les nombreux faits qu'ils

affrontent et qui dépassent largement leurs frontières. La principale caractéristique des pays de cette région est un mamba exotique à deux têtes : la corruption et la répression. On pourrait tenir les gouvernements de ces pays pour responsables des difficultés qu'ils rencontrent. En réalité, ils sont utilisés par quelques familles dirigeantes afin de consolider leur pouvoir et leurs richesses. Pour faire court, les services publics de cette région du monde sont dans un état catastrophique.

De nombreux doigts pointent le chaos qui règne dans le coin ; de très mauvaises pratiques de gestion sont décriées par les pays eux-mêmes, mais aussi par d'autres pays, avec je le pense, l'objectif de ralentir le développement interne et régional. Alors que je visitais d'autres villes de l'hémisphère Ouest, j'ai remarqué que la même gangrène ronge l'Afrique et des pays Américains latins. On aurait pu croire que l'Illinois était une province du Nigeria lorsque l'ancien gouverneur Rod Blagojevich a été envoyé derrière les barreaux pour avoir essayé de vendre le siège de sénateur du 44^{ème} président des États-Unis, Barack Obama. D'autres scandales rapportés dans les pays du BRIC (Acronyme désignant Brésil, Russie, Inde et la Chine) prennent des proportions énormes. Je ne suis pas un grand fan de football, mais je m'attends à ce que les entrepreneurs brésiliens tournent en ridicule la coupe du monde de football 2014, avec des stades et

des ouvrages d'art hors de prix qui s'effondreront avant et pendant les festivités. Et je ne sais pas quoi dire du scandale de la ville de Hengyang au sud de la Chine qui a entraîné la démission de la quasi-totalité des dirigeants de l'assemblée populaire de la ville. La prédominance d'une mauvaise gestion des ressources et la décadence des dirigeants ont engendré un gaspillage financier sans précédent.

« Une promenade d'contractée dans un asile d'aliénés montre que la foi ne prouve rien. »

Wilhelm Nietzsche

Lors de mon road trip au cœur de la pauvreté, j'ai rencontré des étudiants occidentaux de vous qui étaient partis, ou étaient sur le point de partir, pour une mission humanitaire en vue d'améliorer leurs CV ou pour augmenter leurs chances d'être admis dans des établissements universitaires prestigieux. Je me suis surpris d'être complètement ailleurs, les yeux dans le vide, devant de belles photos des colonies britanniques les plus en vue du cinéma américain, ou devant celle d'un porte-parole d'une œuvre caritative qui souhaitaient tous, profondément, « sauver le peuple » (même si parfois les animaux étaient plus importants que les hommes). Pourtant, la folie n'est rien, comparée aux cours sur la démocratie participative ou le développement économique que j'ai suivis dans la meilleure partie du globe où j'ai rencontré des personnes

qui pensaient être des faiseurs de miracles et des bienfaiteurs des pays du tiers-monde. Pour aussi talentueux qu'ils puissent être, il y a une faille dans leur approche théorique, laquelle correspond à leur vision sectaire des défis et challenges des pays peu développés. Ils ont pensé leurs modèles de développement à travers leur passion tenace pour le capitalisme. Cet état d'esprit me fait penser à cet aphorisme « si le seul outil que vous avez est un marteau, alors tout commence à ressembler à un clou. »

Il convient de souligner qu'au fil des années, une société dominante est toujours faite l'étendard du prestigieux statut « d'exceptionnalisme ». J'applaudirais à cette audace et bravoure si leurs économistes assumaient la responsabilité de leurs leaders de dissocier avec précision le monde qui nous entoure et, en accord avec cela, de prescrire les interventions efficaces qui nous permettraient de nous en sortir. Qu'avons-nous actuellement ? Un furieux désordre global où la rentabilité et le Produit Intérieur Brut (un moyen d'évaluer le développement) sont au centre des initiatives principales. Je dois aussi mettre en évidence le prétexte trop souvent utilisé de la « mondialisation », qui a depuis ajouté des éléments d'envergure et accéléré sa vitesse de propagation. Que dire de l'humanité lorsque, encore et toujours, des nations dirigeantes ferment les yeux sur l'utilisation de pratiques inhumaines, que l'on appelle il y a quelques

si des esclaves, et aujourd'hui auto-esclavage ? A qui profite le crime ?

Je m'énerve lorsque les Occidentaux sont surpris que ces programmes, avec lesquels on submerge les pays rencontrant des problèmes, ne fournissent pas les résultats attendus et prophétisés. Je m'énerve un peu plus encore, lorsque des solutions aux besoins des citoyens sont traitées de manière intelligente, depuis les bureaux à Washington DC et quand des druides économiques font le ménage dans les données et développent des modèles simplifiés qui réduisent la complexité de la réalité observable. Des études critiques menées par rien de moins que le FMI et la Banque Mondiale ont dû s'aplanir avec perplexité sur l'efficacité des programmes proposés par les principales institutions financières internationales. Ces consciences coupables dénoncent la façon dont l'évanouissement économique d'un pays est diagnostiqué comme coma, puis envoyé aux urgences d'une organisation internationale et enfermé dans des incubateurs financiers débranchés, shooté par une overdose d'aides financières, agressé et abusé par des néoconservateurs américains, et utilisé comme terrain d'essai pour des programmes expérimentaux de réformes irrationnelles. Dieu nous en garde, si un pays diagnostiqué en état comateux montre quelques signes de retour à la vie après toutes ces opérations à cœur ouvert

inutiles, comme l'Argentine par exemple, il sera alors à la merci de féroces vautours qui essayeront de lui manger les yeux et les intestins.

Quel est le remède habituel à une nation une fois le diagnostic de « pays en échec » établi ? Par exemple, prenons le cas d'Haïti, après que l'ouragan Sandy ait dévasté cette nation vaudou qui chancelait depuis un siècle. Dans un premier temps le pays a été mis en quarantaine et sous curatelle internationale. La deuxième étape revient aux puissantes nations, qui ont imposé en douceur (avec des élections démocratiques) des millions d'illettrés, un bouffon charismatique dont la meilleure idée a été d'organiser un carnaval dans une petite bourgade de l'île d'Hispaniola, pendant qu'au même moment les décisions importantes étaient prises exclusivement par des commissaires de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International. Haïti est loin d'être un cas isolé. Les fonds apportés par l'aide internationale sont utilisés pour obtenir certaines concessions de la part de pays en ruine. De ces mêmes fonds, ils n'auraient pas disposé en période de bonne santé.

On a observé à Haïti, et dans d'autres trous noirs où les mêmes approches ont été utilisées, que ces solutions ont engendré des problèmes encore plus graves que l'état initial dans lequel le pays se trouvait. Principalement parce que les cleptomanes et « partenaires » techniques

de ces nations mettent souvent en œuvre des dogmes et des formes contradictoires, ce qui a pour effet, pour les pays pauvres, de s'enfoncer encore un peu plus. Je ne dois pas être le premier à vous dire que les descendants de John Maynard Keynes et Harry Dexter White, et d'autres institutions financières internationales, agissent au gré des bailleurs financiers et des bailleurs d'intérêts. Ce qui entraîne la reprise du gaspillage et la mauvaise gestion. Et si vous voulez connaître l'ampleur du désastre, n'hésitez pas à visiter Cité Jalousie, Port-au-Prince en Haïti et comparez-le aux villas louées aux pacificateurs, les agents des Nations Unies.

« J'ai prôché comme si c'était la dernière fois, et comme un mourant des mourants. »

Richard Baxter

Aujourd'hui, les économistes affirment qu'une théorie ne peut être développée sauf de manière géométrique ; tout phénomène qui ne peut être expliqué par un modèle mathématique est considéré comme illogique. Autrement dit, si rien n'est expliqué sans que tout soit exprimé par une équation hallucinante, ce livre peut être lu alors comme une lettre précedant un suicide. Pourtant, je ne suis assez d'primé ni pour plonger sous une rame de mâtro, ni pour faire une retraite dans un temple bouddhiste. Je dois remercier les économistes classiques prodigues qui ne se sont pas enclins à cette contrainte,

et qui ont donné naissance, avec esthétique, à des principes remarquables et, malheureusement, des traits diaboliques.

Le contraste entre la misère et le désespoir de la multitude et le niveau d'opulence et de richesse d'une minorité n'est pas un résumé complexe, mais plutôt une réalité observable à une échelle globale qui revient alors à une abomination morale. Les visionnistes occidentaux sont en train de suggérer que les cauchemars des pays du tiers-monde ont rien à voir avec la colonisation, lorsque l'on considère la couche sociale postcoloniale qui reflète le système de castes hérité des méthodes d'exploitation impitoyable de la colonisation. Et peu de choses ont été faites, mis à part imposer un chef d'État d'élite pour aider les marginalisés à échapper à un avenir sombre. Tout ceci pour dire que le cannibalisme socio-politico-économique (le capitalisme) n'est pas adapté au développement, aux réalités et aux potentialités de ces pays.

Dans l'arène globale du capitalisme, la capacité d'une nation à concourir avec d'autres qui font au moins la même taille, prouve ses perspectives de croissance et de développement. La République du Burundi et le Royaume de Belgique, sont deux pays qui ont peu près la même superficie et le même nombre d'habitants et qui ne pourraient pas être plus éloignés l'un de l'autre du point de vue économique. En effet, Le PIB

du Burundi est deux cents fois moins élevée que celui de la Belgique. En dehors d'une dette exagérément plus élevée que le PIB du petit Royaume, comment la Belgique a-t-elle réussi cette prouesse ? Eh bien, nous devons nous orienter sur des faits historiques afin d'expliquer l'avantage comparatif de la Belgique sur le Burundi. Le Royaume a adopté une méthode cruelle pour amasser sa richesse nationale. Pendant que les Allemands décimaient les structures socioculturelles du Burundi, entre 1887 et 1965, le roi Léopold II de Belgique, et ensuite la Belgique en tant que nation, ont sadiquement pillé les richesses d'un pays qui faisait huit fois sa taille, connu aujourd'hui sous le nom de République « démocratique » du Congo. Et après la Seconde Guerre mondiale, le Burundi fut arraché aux mains des Allemands et donné à la Belgique par la Société des Nations pour avoir subi une véritable forme de colonialisme de la part de leur grand voisin. L'ironie du sort, allez comparer la dette nationale de la Belgique à celle du Burundi ; je vous assure que vous allez baver !!!

Il est cependant intéressant de noter, que les pays en voie de développement ne sont pas ma seule source de preuves du désordre global. D'une part, les économies centralisées ont échoué en souhaitant imposer un panier uniforme de besoins aux populations et en laissant s'enliser 99 % de la population au bas de l'échelle. L'Union Soviétique elle-même avait parfaitement installé le

communisme jusqu'À ce qu'elle se retrouve face À un mur, littéralement. En revanche, le marché libre nous laisse tomber avec une règle contraire À celle de la survie des plus forts, pour satisfaire un petit groupe de 1 % situé au sommet. Une seule fois, dans un passé récent, le Congrès des États-Unis d'Amérique est uni en mode bipartite afin de renflouer de nombreuses banques nord-américaines qui étaient soi-disant « too big to fail » (trop grandes pour faire faillite), ainsi que des compagnies d'assurances. En revanche, en 2013, le même Congrès a réduit de plusieurs milliards de dollars le programme de bons alimentaires qui avait permis À une partie de la population américaine de se retrouver À peine au-dessus du seuil de pauvreté.

En observant scrupuleusement la situation du commerce mondial, vous devriez être capable de remarquer comment le modèle du Capitalisme a confiné les principaux flux commerciaux internationaux lucratifs au sein de quelques économies. Les autres pays sont réduits À être de simples fournisseurs de matières premières et de main d'œuvre bon marché. Mais la grasse et grosse dame est sur le point d'arrêter de siffloter nonchalamment, elle est devenue bien trop dodue pour se tenir sur ses pieds. En 2010, General Motors a fermé son usine À Anvers en Belgique, en raison d'une capacité excédentaire de l'industrie automobile européenne. Par la suite, d'autres usines appartenant À d'autres secteurs d'activité en Europe et Américaine

du Nord ont fermé leurs portes.

« Koketsu ni irazunba koji wo ezu. »

Sagesse Japonaise

Considérant leur doctrine économique respective, Cuba et l'Angleterre sont en train d'avancer de manière imprudente. Lorsque l'on compare les deux plans d'attaque économiques (Pauvreté, pollution, guerre, etc.), notre bon sens humain nous suggère qu'aucune de ces deux approches n'est la bonne. J'avais une pointe d'espoir lorsque j'ai appris que l'ex Union Soviétique et la Chine avaient décidé en un sevrage brutal, de mettre un terme à l'institution pérennitaire communiste jusqu'à ce qu'ils plongent tête baissée dans les facilités du Capitalisme psychiatrique, ce qui est une authentique forme de folie !

Actuellement, le monde manque d'alternatives complètes et solides. Après de multiples crises financières frénétiques, reconnaître le barbarisme et les failles du capitalisme n'est pas profane. A la lumière de cataclysmes financiers récurrents, que ce soit par l'austérité ou par la dépense, aucune des méthodes ne s'est avérée être une solution viable, mais plutôt une satire de la classe en difficulté. Je me permets ici d'affirmer de la façon la plus simple possible, que de nouveaux marchés doivent être encouragés pour rajeunir le système économique mondial. Mais pour cela, de nouvelles tendances doivent

À votre développement pour éviter le cataclysme final. Ce changement nécessite d'appliquer des formules socio-politico-économiques appropriées qui non seulement vont intégrer les pays « pauvres » au système économique international, autrement dit il s'agit pour ces pays de passer du statut de moins exploités producteurs et consommateurs actifs, mais également briser les ententes de marchés actuelles héritées de l'ancien ordre mondial.

Aussi ingénieuse que soit l'humanité, j'avais pris l'habitude d'attendre sur le perron de ma porte que superwoman vienne nous sauver tous. Puis, j'ai appris qu'en 1945, lorsque les navires et les porte-avions américains et britanniques s'approchèrent des côtes japonaises, on a demandé des jeunes gens ordinaires de faire le sacrifice ultime de leur vie pour sauver l'Empire du Soleil Levant. Le nombre des victimes des attaques nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki a permis d'idéaliser le courage de ces jeunes hommes. Je me suis offensé lorsque l'on m'a traité de kamikaze pour mes attaques sur le capitalisme seulement après avoir pris connaissance du massacre de Nanjing, et du drame des femmes contraintes à l'esclavage sexuel par l'armée japonaise.

Fatigué d'attendre le coup de sifflet qui sonnerait la fin de notre autodestruction imposée, je ne vais pas vous ennuyer avec le même cri pleurnicheur que vous avez fini par associer avec notre Capitalisme ou avec les injustices socio-

politico-économiques. Pour vous faire tomber de votre nuage, la solution n'est ni une augmentation du salaire minimum, ni la constitution d'un bouclier fiscal qui ne sont rien que des remèdes socio-politico-économiques palliatifs.

Pour votre plaisir ou votre indignation, je vais exposer quelques-uns de vos neurones restants à une nouvelle forme social, politique, and économique qui pourrait potentiellement transposer des notions générales en propulsant 99 % de la population vers le haut, et en prenant soin du 1 % des moins fortunés au bas échelle. *Et César, euh, je veux dire vous, lecteur, allez devoir décider de mon destin !*

CHAPITRE III

Je vois des gens qui sont pauvres

« Dans un pays bien gouverné, la pauvreté est une chose honteuse. Dans un pays mal gouverné, la fortune est une chose honteuse. »

Confucius

Mes yeux, le site internet le plus primordial est celui consacré à M. Night Shyamalan par l'un de ses fanatiques. Il est assez impressionnant de voir un Indo-Américain devenir un géant du cinéma grand spectacle et obtenir un tel succès en tant que scénariste, producteur et réalisateur, sans donner dans les clichés attendus (chant et danse...) du cinéma de Bollywood. Je suis moi-même un grand admirateur de son premier film *Sixième Sens* (1999). Ses recettes au box-office laissent penser que la plupart des membres de l'espèce homo sapiens l'ont vu. Pour ceux qui vivent dans une grotte, voici le synopsis : Cole est un jeune garçon qui a la capacité de communiquer avec les esprits de ceux qui ne savent pas qu'ils sont morts. Il est suivi par un psychopathe pressif joué par l'une des plus grandes stars d'Hollywood pendant les années 1990 : Bruce Willis. L'un des plans les plus célèbres du film est un zoom lent sur le visage du jeune, et alors inconnu, Haley Joel Osment, interprète de Cole, qui murmure avec effroi : « Je vois des gens qui sont morts ». La réplique est instantanément

devenue culte.

J'ai l'impression d'être dans une situation similaire à celle du jeune Cole. Le combat qui est le mien a totalement changé mon approche de la vie. Je n'ai certes jamais envié les moines et les ermites, mais j'ai l'impression d'être en permanence sur le fil du rasoir, de devoir scanner mon environnement avec tous mes sens et d'élever mon état de conscience. Avec les nouvelles priorités qui occupent mon quotidien, j'ai du mal à dormir et mon esprit s'égaré, au travail ou quand je discute avec les gens. Quand votre tête est pleine de voix qui se plaignent et blâment ceci et cela, la vie se transforme en montagnes russes. J'en suis venu à me demander quel esprit démoniaque pouvait bien me posséder ?! Je n'ai pas les moyens de me payer un psy moralisateur, et encore moins Bruce Willis (j'ai essayé). Afin d'exorciser mes démons, je vais tenter de retracer ces événements majeurs de mon parcours qui ont généré mon obsession pour leseshcrits. *Je ne peux pas ne pas voir les gens qui sont pauvres !!!*

Les parents de Tara, des immigrants haïtiens, ont fui New-York et sa vie difficile à la naissance de leur fille, afin de l'élever dans le sud de la Floride (soit le royaume des retraités américains). Quand nous nous sommes rencontrés, elle n'avait qu'une idée en tête : inverser le cycle migratoire de ses parents, et aller vivre dans la ville qui ne dort jamais. Ajoute à sa campagne de pub permanente, la foule de New-yorkais chauvins que je rencontrais en Floride,

mâ##ont fait envisager cette ville comme la terre promise, un nirvana permanent dâ##opportunitÃ©s et dâ##enthousiasme. Vous imaginez la dÃ©ception de ma femme quand nous avons dÃ©mÃ©nagÃ© dans une petite ville pittoresque du Massachusetts plutÃ´t que dans celle de ses rÃªves. Je me rendais cependant rÃ©guliÃ¨rement Ã New-York pour mes Ã©tudes. Les cours du Master dans lequel j'Ã©tais inscrit se tenaient au cÅ#ur de Manhattan, entre les gratte-ciels et ce Times Square infestÃ© de touristes tous les jours de l'annÃ©e. J'ai passÃ© suffisamment de temps dans la Â« Big Apple Â» pour prÃ©venir ceux qui rÃªvent de mordre dedans qu'il vaut mieux examiner consciencieusement la folie de cette ville, que les vieux et les riches fuient comme la peste, avant de s'y installer.

New-York est le Hood des dÃ©linquants financiers les plus rapaces de la Terre (la Bourse et le NASDAQ), et c'est aussi lÃ aussi que se trouve le siÃ¨ge de l'organisation internationale la moins bien gÃ©rÃ©e qui soit : l'ONU. New-York Ã PIB supÃ©rieur Ã celui de l'Arabie Saoudite et qui reprÃ©sente presque le double de celui de la Suisse, elle a eu un maire milliardaire (Michael Bloomberg), elle a aussi un maire multimillionnaire officieux pour tous ses nÃ©gres (Sean John Combs alias Puff Daddy), et tout ce que le monde compte de plus glamour est placardÃ© sur les murs de Broadway et prÃ©sentÃ© dans les vitrines de magasins de luxe ridiculement chers comme Bergdorf Goodman. Sans mÃªme nous attarder pour l'instant sur la misÃ¨re rampante et les bains de sang

réguliers qui caractérisent un quartier comme Brownsville à Brooklyn, comment se fait-il que la ville soit à ce point incapable de s'occuper décemment de ses pauvres ? Impossible pour moi de ne pas voir leurs visages, à chaque coin de ces rues où transite par ailleurs une foule trop occupée pour s'arrêter un instant. Pourquoi, dans une ville saturée de milliardaires de la trempe d'un Donald Trump, est-il si difficile de trouver le moindre semblant de solution pour les miséreux ? La théorie du ruissellement en prend pour son grade...

La traversée de la gare centrale de New-York consiste le plus souvent à esquiver les malades mentaux qui y traînent et à essayer d'éviter tout contact visuel avec les gens couchés par terre. Ce triste spectacle a souvent eu pour conséquence de me transformer en prêtre distribuant l'Eucharistie (l'argent de mon déjeuner). Quand l'hiver venait, je voyais de moins en moins de mendiants sur ce qui constituait mon chemin de croix. Je pouvais enfin prendre un repas décent sans ressentir cet horrible sentiment de culpabilité me brûler les tripes. Mais je me demandais où la masse des sans-abris à laquelle je m'étais habitué pouvait bien se cacher ? Nul miracle en vœu, juste la météo. Quand le sinistre hiver fait son apparition, ils tentent de trouver un abri mieux chauffé et il devient beaucoup plus difficile de les voir.

En 2013, le nombre de SDF était tellement élevé que de nombreuses personnes, des enfants comme des adultes, ne pouvaient être hébergés dans des abris. Et ne parlons

même pas des vétérans sans-abris... Si les États-Unis, le pays le plus riche du monde à l'heure actuelle, ne remuent pas ciel et terre pour porter aide à ceux qui ont répondu à l'appel de la défense nationale, et abandonnent à leur sort les nobles individus qui ont risqué leur vie pour protéger leur nation, je ne vois pas avec qui ils pourraient se montrer empathiques.

Sur le sujet de l'empathie, d'ailleurs, signalons qu'en 2014 la Banque Mondiale estimait qu'un peu plus de la moitié des habitants de Mumbai vivent dans ces bidonvilles que le film Slumdog Millionaire a révélé au public occidental. Mumbai est une ville pleine de paradoxes, puisqu'y vivent également certains des hommes d'affaires les plus fortunés d'Inde, ainsi que les stars de Bollywood. Je ne peux primer en moi l'idée que l'archaïque système de castes et la religiosité profonde de ce pays contribuent nettement à faire accepter à l'indien moyen l'inégalité de la société dans laquelle il vit, comme si elle était voulue par les dieux... Personne, sur place, ne s'est mu de l'augmentation graduelle du budget de l'ISRO, l'organisation de la recherche spatiale indienne, qui était de 1,3 milliards de dollars en 2013. Ces chiffres ont amené le « grand frère » britannique et le « grand copain » américain à couper leurs subventions pour l'Inde. La somme, bien que dérisoire si comparée au budget de l'ISRO, était très importante pour divers programmes d'aide aux 421 millions de pauvres que compte le pays, qui ont grandement souffert de cette coupe. En comparaison, en

combinant les populations d'États des 26 pays africains les plus pauvres, on obtient à « que » 410 millions de miséreux. Et qu'ont répondu les dirigeants indiens ? « Nous n'avons pas vraiment besoin de ces subventions » dit le ministre de l'Économie Palaniappan Chidabaram.

En novembre 2013, mes amis indo-américains ont fait la fête pour célébrer le succès de l'ambitieux projet de l'ISRO : le lancement de la sonde Mars Orbiter. J'étais pour ma part dubitatif, car cette sonde a surtout commencé par orbiter autour de la Terre. Sans doute, les scientifiques indiens étaient-ils épris de regarder les bidonvilles de leur pays, alors ils ont décidé de tourner leurs télescopes dans la direction opposée... Quel est le but exact de cette mission, trouver une nouvelle cachette pour les Élités indiennes, ou une charge glorieuse sur laquelle larguer les pauvres de Mumbai ? Si c'est la seconde option, le traité sur les programmes spatiaux ratifié entre le Nigeria et l'Inde devrait comporter quelques clauses au sujet des bidonvilles d'Abuja que j'ai vraiment hâte de lire !

Cherchez sur Google quelle est la maison la plus chère de l'histoire de l'humanité. Elle n'est ni à Manhattan, ni à Paris, mais à Mumbai, et elle est évaluée à plus d'un milliard de dollars ! Ce gratte-ciel de vingt-sept étages dispose de six parkings souterrains, un de ses étages est un spa, et l'entretien du lieu nécessite à peu près six cents personnes. Cette demeure gargantuesque appartient au milliardaire indien Mukesh

Ambani, qui y vit avec sa femme, ses deux fils et sa fille. Dans un pays où beaucoup d'enfants souffrent de la faim et vivent dans les poubelles, cet homme a choisi de faire construire sa maison à un milliard de dollars sur un terrain occupé auparavant par un orphelinat. Sans doute désirait-il avoir une belle vue sur la ville et ses taudis.

Une belle vue, c'est aussi ce que proposent les plages du Golfe de Floride, parmi les plus magnifiques du monde. Pour qui désire à la fois vivre dans une grande ville et pouvoir bronzer sur le sable blanc en toutes circonstances, Tampa est une destination de choix, du fait de sa proximité avec la ville côtière de St. Petersburg. C'est le paradis des touristes, qui peuvent profiter du soleil, s'engraisser à l'américaine en centre-ville, et déguster une glace sur la plage. Mais, comme j'ai pu en faire l'expérience moi-même, il vaut mieux ne pas sortir du centre-ville une fois que le soleil se couche. Pas à cause de la criminalité. Mais plutôt pour ne pas voir l'apparition étonnante des hordes de sans-abris qui se battent pour obtenir une place dans le centre d'accueil géré par l'église catholique. Et si ce n'était pas déjà suffisant de les voir dans cette situation, la politique de tolérance-zéro pour les pauvres (comme je l'appelle) mise en place par la ville fait que ces malheureux sont constamment harcelés par la police. Quand ils se font arrêter, on ne les libère que pour leur « offrir » un aller simple loin de St. Petersburg. Ils vont à Tampa le plus souvent. Et grâce à ces mesures diaboliques et

très pragmatiques, la ville peut maintenir son image idyllique pour les touristes.

Je pense toujours à la Birmanie (pardon, la République de l'Union du Myanmar) quand j'entends les mots « image idyllique ». J'ai longtemps cru que ce pays ressemblait à l'idée que je m'en faisais en regardant la vidéo du mariage de la fille du général Than Shwe, qui avait filtré sur Internet en 2006. Des diamants et du champagne partout. La mariée avait reçu l'équivalent de plusieurs dizaines de millions de dollars en cadeaux, dont plusieurs maisons et des voitures de luxe. J'étais tellement jaloux du marié, qu'on pouvait voir verser le champagne à quelques SMIC la bouteille dans les verres des invités et aider sa toute nouvelle épouse à découper le gâteau nuptial géant. Quand Aung San Su Kyi a été libérée en 2011, j'ai re-regardé la vidéo et effectué quelques recherches. Les invités, souriants et habillés comme pour les Oscars, étaient des membres de la dictature brutale et sanglante qui tient le pays d'une main de fer. Cette fête avait lieu dans un pays où la pauvreté et la répression militaire ne cessent d'augmenter. Depuis, la junte a fait des efforts pour modifier son image, et les prédateurs présents à ce mariage s'efforcent de s'habiller de façon plus discrète. Mais ce sont toujours les mêmes. Je ne les imagine pas abandonner leur contrôle sur les forces militaires birmanes de sitôt, car c'est par là que passe leur contrôle du pays et de ses ressources naturelles.

Pourtant, l'offensive de charme semble faire effet. L'Assemblée internationale de Yangon déploie le tapis rouge pour les grands manitous de la finance internationale et leurs armées de laquais. Les fêtes babyloniennes vont sans doute continuer, *en secret*.

Ce qui m'arrive ne me permet pas de parler de la fête la plus célèbre et la plus excitante des États-Unis d'Amérique, qui pour le coup n'a pas lieu en secret. En 2003, je « descendais du bateau », comme aiment à dire les Américains au sujet des immigrants Caribéens ou Africains, quand j'ai lu une brochure présentant le Mardi Gras de la Nouvelle-Orléans à grand renfort d'images de jeunes gens plein d'énergie festive et d'écologistes au sujet de la gastronomie du bayou. Je m'y suis rendu avec deux amis aussi excités que moi l'idée d'être de la fête. Conduisant aussi vite que nous le pouvions, et dans un état d'ébriété permanente, nous avons par miracle échappé aux accidents comme aux arrestations. Sur Bourbon Street, la nourriture et l'hospitalité étaient incroyables. Et je crois pouvoir dire que peu de fêtards ont eu autant de succès que nous lors des célèbres rituels de Mardi Gras. Nous quittions notre hôtel avec des centaines de perles, lesquelles s'échangent contre une exhibition de poitrine féminine en bonne et due forme, et nous revenions systématiquement les mains vides... Hé hé !

Sur le chemin du retour, l'esprit encore dans les toilettes, nous avons manqué la sortie vers le pont Hale Boggs. Si vous

avez visité la Nouvelle Orléans, vous savez que ce pont est le seul moyen de quitter la ville. Nous avons commencé à paniquer en comprenant pourquoi le concierge de l'hôtel nous avait recommandés de ne jamais sortir du périmètre touristique autour du French Quarter. Pour la première fois de notre séjour, nous découvrions la « vraie » Nouvelle Orléans, que les touristes ne voient généralement pas. Nous avons vite retrouvé notre sérieux. Si une voiture de police nous avait ramassés, elle aurait dû nous raccompagner jusqu'à Bourbon Street. Nous ne pouvions pas nous arrêter au milieu de cette jungle.

Notre groupe faisait vraiment tâche. Pour vous donner une idée, étant jeune, nous regardions le Cosby Show et sa famille noire modeste, et le film Coming to America, dans lequel Eddy Murphy joue un prince africain découvrant les États-Unis d'Amérique, nous semblait complètement surréaliste. Nous venions de familles plutôt aisées pour lesquelles le capitalisme « à l'africaine » marchait assez bien. Nous avons beaucoup d'amis noirs à Tallahassee, capitale de la Floride et ville étudiante dynamique, mais ces niggaz des quartiers pauvres de la Nouvelle Orléans nous ont donné la peur de notre vie ! Nous aurions dû nous douter que cette ville touristique cachait son propre enfer. À l'époque, nous écoutions souvent le groupe de rap local Hot Boyz. Leurs textes survoltés et agressifs n'auraient pas pu être écrits chez les Bisounours, mais bien dans un environnement violent et

d'espérer. Et si la musique ne suffisait pas, les premiers clips du groupe montraient clairement leur univers : des pauvres « sales et mchants » qui passent leurs journées à squatter devant des bâtiments à l'abandon.

Malheureusement, beaucoup ignorent ou font semblant d'ignorer que l'ouragan Katrina n'est pas en cause si de nombreux quartiers de la Nouvelle Orléans sont encore plus pauvres et négligés que certains pays du Tiers-monde dans lesquels j'ai pu voyager. Ils l'étaient déjà bien avant. Comme mes amis et moi avons pu le constater, de nombreuses parties de la ville étaient stratégiquement maintenues hors de la vue des étudiants fâchés et des touristes. Katrina n'a fait que révéler au grand jour le sale petit secret de la Nouvelle Orléans, et le pays entier a fait semblant de découvrir la réalité. A votre avis, il se passe quoi quand les goûts débordent ? Et maintenant que la « ville en chocolat », comme l'appelait son ancien maire Ray Nagin (qui a pris dix ans de prison pour blanchiment d'argent et corruption en tout genre) tente de se reconstruire, elle prie secrètement pour que la fraction problématique de sa population soit déclarée persona non grata et ne vienne plus jamais ternir son image.

Si la Nouvelle Orléans n'inclut pas ce dernier souhait dans sa liste au Père Noël, Theodoro Nguema Obiang, le fils du président de la Guinée équatoriale, est, lui, bel et bien persona non grata en France et dans la plupart des pays civilisés. La France, exaspérée par l'opulence

du prince n'agré, a décidé en 2012 de se servir d'un procureur judiciaire à son égard porté par divers groupes d'activistes pour lui retirer quelques-uns de ses jouets. Les babioles en question, exposées dans plusieurs magazines français, surpassaient toutes mes attentes en matière de folie des grandeurs : des voitures de luxe (deux Bugatti Veyrons, une Maybach, une Aston Martin, une Ferrari Enzo, une Ferrari 599 GTO, une Rolls-Royce Phantom et une Maserati MC12), des bouteilles de Chateau Patus (un des vins les plus chers du monde), et une horloge à 3,7 millions de dollars.

Décidés à faire mieux que les Français, les Américains essayèrent alors de grignoter une partie encore plus importante des possessions du fils Obiang à coup de procès lui réclamant 70 millions de dollars. La liste des biens confisqués incluait un avion Gulfstream, les gants de Michael Jackson, et une villa à Malibu en Californie. Mais le jeune héritier, un temps le plus gros client individuel de la Riggs Bank avec un compte estimé à 700 millions de dollars, est toutefois toujours libre de se déplacer aux États-Unis, même après les scandales qui ont forcé sa banque à mettre la clef sous la porte. Le Département de la Justice ne l'a jamais inquiété pour cela. Signalons que le très jeune Teodoro Nguema Obiang, ministre de l'Agriculture de la Guinée équatoriale, ne gagnait officiellement que 100 mille dollars par an pour sa fonction.

La Guinée équatoriale est un des pays les moins libres

d'Afrique, et aussi l'un des plus pauvres si on considère la proportion de Guinéens qui vivent avec moins d'un dollar par jour. Ce pays de sept cent mille habitants est à la fois très pauvre et très riche en pétrole. Sur Internet, on trouve facilement des photos frappantes exposant le paradoxe de ce pays, où les immeubles en verres et les manoirs présidentiels c'étaient des cabanes en tôle rouillée. A Malabo, la capitale du pays, les quelques riches zigzaguent en Mercedes Benz à travers les taudis en essayant d'éviter les dizaines de nids-de-poule qu'on trouve au maître carré. Le chef de la police du pays, un proche du président, se vante d'avoir Yves Saint Laurent pour couturier officiel. Des fenêtres du nouvel hôtel de luxe de la ville, on peut voir des familles entières s'entasser dans des baraques où une seule personne serait déjà à l'étroit.

Et pendant que je détaillerais davantage de faits, découvrant Guinée équatoriale un enfant sur cinq meurt avant son cinquième anniversaire et que moins de 50 % d'entre eux ont accès à l'eau potable, je fus sidéré de découvrir qu'au Swaziland, un petit pays situé au centre de la Nation Arc-en-ciel de Nelson Mandela, le commissaire général de la police s'est récemment excusé au nom du tyran pervers et cupide qu'il sert, pour une histoire de valise contenant deux millions d'euros qui auraient été volés lors d'une fête dans la villa Swazilandaise du fils Obiang. Et quelle a été la punition du petit Teodoro pour avoir

sali l'image de la Guinée équatoriale en trempant dans cette affaire plus que louche ? Être le fils d'un des plus vieux dictateurs d'Afrique a évidemment beaucoup d'avantages : son père a fait de lui le deuxième vice-président du pays, une position qui le protège de toutes poursuites judiciaires internationales.

« Je suis pour qu'on aide les pauvres, mais en ce qui concerne les moyens, j'ai une opinion différente de la plupart. Selon moi, le meilleur moyen d'aider les pauvres n'est pas de soulager leur condition, mais d'essayer de les en sortir. »

Benjamin Franklin

Notait un homme bon, mais il a ruiné mes tentatives d'échapper de mon enfer tant enfant. Après l'accident terrible d'un copain dans notre jardin, j'avais peur de sortir jouer à Rambo. Je pense que Notait avait quelque chose à voir avec cela, et la lecture de ses exploits ne fait que confirmer ma pensée. J'ai lu différentes versions de l'histoire de l'Arche de Noé, que l'on peut résumer ainsi : quand Dieu décida de punir l'humanité par le Déluge, Noé sauva sa vie, sa famille et une petite partie des animaux de ce monde. Enfant, j'étais choqué que cet idiot ait autorisé la présence à bord d'animaux tels que les vautours, les rats, les crocodiles, et surtout la Némésis d'Adam et Eve, la cause duquel je passais mes étés enfermés : les serpents.

Tout comme Noé, Nelson Mandela était un homme bon. Et pourtant, lui aussi a ruiné quelque chose qui m'était

cher. J'ai longtemps rêvé de passer ma retraite en Afrique du Sud, le pays le plus riche et le plus imposant du continent, parmi d'autres Africains noirs qui ont réussi dans la vie. Ces dernières années, il me semblait que Mandela avait quelque chose à voir avec le ternissement progressif de ce rêve, mais je ne savais pas vraiment quoi. Quand j'ai finalement mis de côté le fait qu'il avait passé 27 ans dans un camp de travail pour son combat contre l'Apartheid, et que j'ai examiné objectivement ce qu'il avait fait en tant que président, c'est devenu clair comme de l'eau de roche. Je fais partie de ce petit groupe d'hommes et de femmes qui tentent de cartographier des territoires inconnus, et qui n'ont pas suffisamment fait entendre leurs voix avant la mort de « Madiba ». Oserons-nous dire présent que les malheurs socio-économiques de l'Afrique du Sud ont continué à cause de ses négociations en vue d'un compromis ? Je n'ai aucun doute sur le fait que Mandela s'est arrangé pour que la plus grosse part du gâteau soit pour lui, pour l'ANC et une petite minorité blanche riche, lorsque ce vieux raciste de F.W. de Klerk alias Dieu en quelque sorte n'a eu d'autre choix que de mettre fin à l'Apartheid dans les années 1990, suite aux protestations grandissantes de la classe moyenne blanche et des grandes entreprises.

Comme le représentait ma grand-mère, on juge les gens en fonction de leurs actes. Il y a deux faits incontestables qui remettent en question la force de caractère de Mandela. « Madiba » s'est efforcé de satisfaire l'intelligentsia

de l'Apartheid en passant un accord avec des juges racistes, certains des plus grands contrevenants aux droits de l'homme, les Ã©quipes de kidnappeurs et de meurtriers Afrikaners, et ceux qui ont sponsorisÃ© l'Apartheid et protÃ©gÃ©s dÃ©sormais les intÃ©rÃ©ts de l'Ã©lite de la nation arc-en-ciel : les corporations miniÃ¨res et financiÃ¨res. Et que dire d'un homme qui, lors d'une interview avec le journaliste australien John Pilger, montra le plus profond dÃ©sintÃ©rÃ©t pour les trente annÃ©es de dictature en IndonÃ©sie et se justifia d'avoir donnÃ© en 1997 la plus haute distinction honorifique d'Afrique du Sud, l'ordre de Bon Espoir, au boucher de Jakarta, le gÃ©nÃ©ral Suharto ?

Je n'arrive pas Ã accepter le fait que l'ANC et ses alliÃ©s gagnent toutes les Ã©lections prÃ©sidentielles depuis la fin de l'Apartheid et que, malgrÃ© cela, un Apartheid Ã©conomique de facto se maintienne intact. Les noirs sud-africains restent terriblement pauvres, de faÃ§on relative comme absolue. Ã#mes yeux, l'ANC a abusÃ© de la confiance des noirs, qui s'entassent toujours dans des taudis comme ceux de Dimbaza et Alexandria, et ces townships ultra-violents commencent Ã porter le poids de la colÃ¨re du peuple. Les preuves abondent quant au fait que l'ANC a Ã©tÃ© trÃ¨s gentille envers les blancs. En Ã©change de l'admission de quelques noirs de l'ANC au sein de leur trÃ¨s chic cercle fermÃ© (afin de faire revenir des sous dans les poches des membres du parti), les blancs d'Afrique du Sud ont la possibilitÃ© de jouir discrÃ©tement, protÃ©gÃ©s par des murs immenses, de la

richesse amassée grâce à l'exploitation inhumaine des noirs pendant l'Apartheid. Pour le dire autrement, quand l'Apartheid a pris fin, ses commanditaires ont compris qu'il suffisait de faire rentrer quelque noir dans la mascarade de la redistribution des biens et des allocations. La cupidité aidant, les noirs et les Indiens ont été incapables de s'organiser et de résister au sein des ghettos.

Je me suis un jour demandé comment Mandela et sa clique comptaient sortir les noirs sud-africains de leur pauvreté ? L'ANC avait certes un grand plan à cet effet, ainsi que le révèle cet extrait de la charte du parti de la liberté :

« La richesse de notre pays, l'héritage des Sud-Africains, doit revenir au peuple. La richesse minière sous notre sol, les banques et les industries du monopole, tout doit être transféré au peuple. Tous les autres commerces et industries doivent être contrôlés pour assurer le bien-être du peuple... ».

Cette section de la charte de l'ANC jure avec les concessions factuelles du parti, comme par exemple les « clauses cruciales » de 1992, qui ont préparé le Gouvernement d'Unité Nationale (la méthode favorite des dictateurs pour mettre les loups et les agneaux dans le même enclos tout en promouvant l'image d'un changement venant du bas pour les caméras) et les absurdes garantis d'emploi qui protègent les fonctionnaires de l'Apartheid.

Et que se passe-t-il, dans l'Afrique du Sud post-apartheid,

quand des noirs d'Amérique critique le rôle de la part d'Amérique de la richesse de la nation ? L'horrible vérité est qu'ils sont traités comme au temps de l'Apartheid : on leur tire dessus. Les images du massacre des mineurs de Marikana en 2013 n'étaient pas différentes de celles du massacre de Sharpeville en 1960. A ceci près qu'elles étaient en couleurs et que c'étaient des nègres qui faisaient le sale, l'inhumain boulot. Pour ajouter à l'outrage, le monde a appris avec stupeur que 270 mineurs avaient été arrêtés et accusés de meurtre sur la base de la doctrine de « l'objectif commun », la même dont avaient fait usage les autorités sous l'Apartheid. Sous la pression de la communauté internationale et des associations humanitaires, cette accusation abracadabrantesque fut levée et les mineurs emprisonnés furent libérés.

La vie de Mandela et l'ascension de l'ANC devraient servir d'avertissement aux combattants de la liberté en herbe et à ceux qui croient à l'égalité : le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument, pour reprendre la phrase de Lord Acton. En Afrique du Sud, l'écart entre les blancs et les plus pauvres, les noirs, n'a jamais été aussi grand. En 2009, le pays a volé au Brésil la première place au palmarès des sociétés les plus inégalitaires du monde. Ce fut donc pour moi un vrai plaisir de voir le président Jacob Zuma se faire humilier par son peuple mécontent en face des dignitaires internationaux durant la veille funèbre de

Nelson Mandela. C'Était vraiment Émouvant.

En 2013, ma femme et moi avons quittÉ le Sud ensoleillé des États-Unis pour déménager plus au Nord, près du Canada. Comment décrire notre nouvelle ville sur le plan ethnique ? Plus blanche que l'Antarctique. Nous nous sentions toujours obligés de reconnaître la présence d'un autre frère, et de nous en réjouir, en faisant un petit signe de tête. HabituÉ au Sud, où les noirs constituent une part considérable du bas de la société, je croyais naïvement qu'il serait impossible de sentir la moindre petite odeur de pauvreté ici. Et puis, alors que nous nous rendions à New-York pour Thanksgiving en 2013, nous vîmes une ombre au milieu de la route. Un SDF blanc, insuffisamment habillé alors que la météo était glaciale, brandissait une grosse pancarte. Certains automobilistes manquaient même de l'écraser ! En passant près de lui, j'ai baissé ma vitre pour lui tendre un billet d'un dollar. Quelque chose s'est cassé en moi, parce que j'ai vu le visage d'un homme humilié et brisé par la vie. Depuis ce jour, je vois la même expression sur le visage d'enfants, de femmes, ou d'hommes que je croise dans la rue.

Les villes ont découvert que changer la résonance d'un mot est un moyen facile de témoigner du mépris à certains individus. Donner à la manche, le qualificatif de racoleuse permet aux villes de punir les pauvres. Dans beaucoup d'endroits de cette belle planète, la manche « racoleuse » est interdite.

Certaines villes vont jusqu'à mettre en place des programmes éducatifs à l'attention de leurs habitants, pour leur conseiller de ne pas donner d'argent aux « parasites » (j'emprunte le mot au candidat républicain à l'élection présidentielle américaine de 2012, Mitt Romney) ; les policiers ont pour instruction de harceler les mendiants, notamment en centre-ville. Les pays pauvres sont plus créatifs : il rajoute du surnaturel ou du vaudou à la liste de leurs pratiques. Lors de mes voyages dans plusieurs pays du Tiers-monde, des guides paranoïaques et des amis m'ont prévenu que si je faisais l'erreur de donner de l'argent aux SDF, d'autres pratiques disparaîtraient de mes poches et Dieu sait quelle malédiction pèserait sur moi. Mais j'ai ignoré cet avertissement ridicule. Je peux témoigner du fait que je n'ai pas tout changé en chaire ou frappé par la foudre, et l'argent qui a disparu de mes poches a servi à payer mes plaisirs matériels.

Il est triste de constater qu'autour du monde, des hommes et des femmes qui diffèrent tant par le niveau de vie ou le milieu d'origine que la couleur de peau, disent détester la sollicitation active, ou la manche racoleuse, mais ne sont pas dérangés par la manche passive : comme quand les mendiants se tiennent à l'entrée d'un magasin avec un gobelet dans les mains, mais restent silencieux. Ce qui revient à dire que les gens donnent aux mendiants qui savent se faire discrets et ne pas nous donner mauvaise conscience. J'ai pris le temps de regarder les hipsters qui traversent la station centrale de New-

York, avec les derniers casques audio à la mode couvrant plus que leurs oreilles, sans remarquer les pauvres. J'ai observé la même attitude de la part de membres du gouvernement, traversant en voiture les rues de Kampala en Uganda dans leur 4x4 Prado flambant neuf. Ce spectacle m'a fait comprendre que le dédain des pauvres est véritablement un phénomène mondial. Mais quand j'ai l'impression d'être isolé. Quand je commence à perdre espoir, je rencontre d'autres personnes, de milieux et de pays différents qui dédient leurs vies à la lutte contre l'indifférence envers les plus misérables, contrairement à ces charlatans universitaires qui balayent le problème de la pauvreté d'un geste méprisant pour s'élever dans l'institution. Ces gens m'émeuvent beaucoup, et leur sentiment fait écho au désir le plus cher à mon cœur. Une société plus humaine ne se crée pas par magie. *Comme moi (je suppose), ces gens ne peuvent pas ne pas voir les pauvres.*

CHAPITRE IV

Gangnam Style

« Chaque fois que nous achetons quelque chose, notre vide émotionnel se creuse et notre besoin d'acheter augmente. »

Philip Slater

Si c'est dans l'émission *Saturday Night Live*, aussi connue sous l'acronyme SNL, que vous avez pour la première fois vu Psy se doucher en smoking et avec ses lunettes de soleil, vous avez sans doute pensé qu'il s'agissait d'une parodie des Blues Brothers. J'ai levé mon verre au producteur de l'émission, Lorne Michaels ; Psy était un ajout bienvenu au casting, et j'ai pensé que Michaels avait enfin pris acte de la démographie changeante et de la diversité raciale des États-Unis. C'est plus tard que j'ai découvert que le rappeur sud-coréen avait un succès monstrueux sur les réseaux sociaux, accumulant des dizaines de millions sur ce cher YouTube et vendant plus d'un million d'exemplaires de sa chanson *Gangnam Style* en cinquante et un jours. Telles des chauves-souris surgissant de la cape de Dracula, des reprises et parodies diverses sont apparues aux quatre coins du monde, on a même eu droit à une version tango ! J'ai vite compris qu'il n'existait aucun endroit sur Terre où je puisse échapper aux rythmes entraînants de *Gangnam Style* !

Avant de céder, moi l'amateur de rumba, au pouvoir démoniaque de Psy (ne me jugez pas), j'ai appris grâces à

quelques experts de la culture coréenne que le message de la chanson était en fait assez subversif. La chorégraphie grotesque et les absurdités du clip cachaient un commentaire sur la société sud-coréenne. Gangnam, un quartier de Séoul, est l'habitat naturel des plus grandes fortunes du pays et un temple de la consommation la plus outrancière. Certains disent que, bien avant la naissance de la nouvelle aristocratie chinoise, les habitants de Gangnam avaient déjà le goût des mutilations faciales et se rendaient dans des cliniques du plus grand chic pour se faire refaire le nez et la mâchoire (même se faire arrondir les yeux. Il semble que le visage caucasien soit un idéal que les riches se doivent d'atteindre.

Un blogueur explique que le clip se moque de ceux qui veulent ressembler aux résidents de *Gangnam* alors qu'ils n'en ont pas les moyens et ne comprennent pas ce que cela implique. Cet environnement rempli de proies prêtes à tout, et de prédateurs vicieux, a donné naissance à une industrie florissante d'outils peu chers et dangereux destinés aux aspirants gangnamiens afin qu'ils puissent s'écarterer le visage à domicile. J'ai trouvé sur le Net des dizaines de produits garantissant un « style hollywoodien ». On peut lire des histoires horribles sur des jeunes installant sur leur visage des appareils pour ne pas cligner des yeux pendant des heures (la chirurgie des paupières du pauvre) ou pour compresser leur menton de façon à ce qu'il acquière une forme ovale. Mais même ces récits de torture auto-infligée pâlisent face

À cette sud-coréenne qui s'est injectée de l'huile de cuisson dans le visage, et qui est désormais figurée à vie. A mes yeux, le silence des autorités sanitaires du pays quant à ces dérives fait d'elles en fait les complices des risques insensés que prennent ces aliénés du faciès.

Mais ce serait raciste et xénophobe de ma part si je me contentais de mettre en lumière la dépendance de la bourgeoisie et du prolétariat est-asiatique à la modification corporelle. Dans la boutique de produits de beauté que tient mon beau-père, dans un quartier majoritairement afro-américain, caribéen et africain, les produits qui se vendent le mieux ont toujours été les crèmes de blanchiment de la peau. Il a même du mal à maintenir ses stocks face à la demande ! Cette tendance illustre la croyance de ses propres clients en l'idée pathétique qui voudrait que la peau noire soit signe d'infériorité et qu'une peau blanche soit plus attirante. En 2014, deux cents ans après l'abolition de l'esclavage, la noirceur de la peau de Keith Rowley était la seule « objection » majeure à sa nomination comme premier ministre de Trinité et Tobago, un pays peuplé par des noirs soit dit en passant. S'il s'était appliqué un peu de crème radioactive sur la peau pour enlever ce teint que nous ne saurions voir, peut-être lui ferait-on plus confiance ? Evidemment, l'opération doit être répétée de temps en temps pour préserver la relative péloleur de ces faux motifs. Et, sauf à se baigner dedans, le résultat est le

plus souvent très irrégulier et assez hilarant. Cependant, on rigole nettement moins à la lecture de la composition de ces crèmes que des apprentis dermatos se passent sur le corps : parmi les ingrédients actifs on trouve souvent du mercure (qui peut endommager le cerveau), de l'hydroquinone (dont on se sert pour développer les photographies) et de l'arsenic (est-il besoin de préciser qu'il s'agit d'un poison ?). Quant à l'amour des noirs pour les permanentes et les extensions capillaires, je n'ai même pas envie de le commenter. J'ai moi-même reçu quelques insultes racistes au cours de mon existence, mais je n'ai jamais pensé que la couleur de ma peau et le caractère foutraque de ma chevelure étaient le résultat de je ne sais quel défaut génétique. Et personne, pas même le Roi de la Pop *Michael Jackson* (et le héros de mon enfance) n'aurait pu me convaincre du contraire.

Et voici le paradoxe : tandis que les autres races s'achinent à devenir blanches, les caucasiens eux font le chemin inverse. La vue des visages pâles qui se massent sur les plages, sous l'impitoyable soleil de Floride, m'a toujours semblé comique et effrayante, mais ce n'est rien en comparaison du nombre de salons d'UV dans les régions les plus froides des États-Unis d'Amérique. Et que dire de ces français et de ces italiens qui se baignent dans l'huile d'amande douce et portent des strings à la plage (cette vision d'horreur me hante toujours) ? Et je suis toujours impressionné par l'énergie et l'abnégation de ces jeunes blanches qui passent leur vie en salle de sport

dans l'espoir d'être les reines de la fac. J'applaudis à leur ténacité : passer autant d'heures à faire du squat pour obtenir ces courbes que les noires ont naturellement, ça impose le respect. Et pour les vieilles, les fainéantes ou les riches, toute une armada de chirurgie esthétique dangereuse et d'implants en silicone est en mesure de transformer les angoisses du popotin en *Saartjie Baartman*

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.